
Comptes rendus

Sommaire

Le voyage en Suisse : Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle
[Claude Reichler et Roland Ruffieux (éds.), 1998]
par OLIVIER SCHINZ

Tupperware. The Promise of Plastic in 1950s America
[Alison J. Clarke, 1999]
par SOPHIE CHEVALIER

Rendez-vous au 35 bis. L'étranger, le juge et l'ethnologue
[Christelle Hamel & Diane Lemoine, 2000]
par PIERRE BOUVIER

Un ethnologue à l'Assemblée
[Marc Abélès, 2000]
par DENIS LABORDE

Claude Reichler et Roland Ruffieux [éds.]
Le voyage en Suisse : Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle
Paris, Robert Laffont (coll. « Bouquins »), 1998, 1 745 pages.

par Olivier Schinz
Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel

« Vous verrez le pays de Vaud. C'est un beau pays, mais ne vous attendez pas à voir les originaux des brillants portraits que Rousseau vous représente » [449]. L'érudit bernois Albrecht de Haller prépare en ces termes le chevaleresque et courageux aventurier Giovanni Giacomo Casanova à son prochain voyage en région lémanique. Nous sommes vers Fribourg, Suisse, en 1760.

Plusieurs siècles durant, d'innombrables voyageurs, illustres ou inconnus, ont parcouru le pays des Helvètes. Ils l'ont dit, ils l'ont raconté, ils l'ont chanté, ils l'ont écrit. Certains sans grande innovation, sans perspicacité, répétant à l'envi les images simplifiées de leurs prédécesseurs ; d'autres, plus nombreux, cherchant à disputer la légitimité des représentations ainsi construites, tentant d'en imposer de nouvelles, plus riches, plus subtiles ou plus justes à leurs yeux : Haller fut parmi eux.

Les deux éditeurs de ce « voyage en Suisse » nous invitent à suivre le parcours de ces représentations disputées. Pour tout ethnologue s'intéressant, de près ou de loin,

à l'objet « Suisse », l'ouvrage est incontournable : s'y déploient sous nos regards enchantés les subtilités descriptives et rhétoriques de dizaines (centaines ?) de voyageurs. Des bizarreries linguistiques suisses ironisées par Franz Kafka (« *La confusion des langues envisagée comme solution aux difficultés nationales. Le chauvin ne s'y reconnaît plus* » [1019]), au « *génie inventif de ce peuple mécanicien* » vanté par William Coxe (« *Les paysans de cette contrée [...] ont construit à grands frais, et avec des peines inconcevables, des moulins qui, placés sous les rochers à plusieurs toises de profondeur, sont mis en mouvement par les torrents intérieurs* » [556]), rien ne manque pour dresser un tableau complexe, dynamique et passionnant de ces voyages.

« *Une anthologie est un bouquet de textes* », nous prévient Claude Reichler [3] dans son introduction. À le suivre, nous pourrions donc abandonner toute ambition critique et laisser l'appréciation de ce bouquet aux sentiments esthétiques qu'il sait nous procurer. Toutefois, sa composition, son arrangement, les choix relatifs à sa création, ainsi que les discours le justifiant et le complétant, ressortent d'un domaine qui, lui, mérite discussion.

L'ouvrage est composé, pour sa partie principale, de deux livres de taille fortement inégale (environ 1 000 pages pour le premier, 500 pour le second) : *Genèse et diffusion d'un mythe européen* est le titre du Livre I ; *Analyses politiques et sociologiques* celui du Livre II. La constitution du premier incombe à Claude Reichler, professeur de littérature française à l'université de Lausanne ; celle du second à Roland Ruffieux, historien et

professeur émérite aux universités de Fribourg et Lausanne.

Le classement des textes ainsi effectué répond à une double ambition : celle, d'une part, de distinguer les purs récits de voyages (qui, pour certains, prennent des formes poétiques, évocatrices, et fortement subjectives) des textes « présocratiques » et « scientifiques » (comme ceux, par exemple, des diplomates de l'Ancien et du Nouveau Régime en poste à Soleure, non moins intéressants que les précédents, bien que certainement plus tristes) et celle, d'autre part, de mettre en évidence la naissance, la diffusion, puis la mort actuelle d'un « *mythe européen* » sur la Suisse, ce qui est l'objet plus spécifique du premier livre.

Avant de discuter plus avant ce second objectif, remarquons que la distinction ainsi effectuée donne malheureusement au livre II une apparence plus morne qu'au premier : le lecteur ne peut se départir du sentiment d'avoir déjà lu l'essentiel quand il a parcouru les mille premières pages. Recommencer à lire des textes « sérieux » du XVII^e et XVIII^e en quittant le quotidien désabusé de Jean Paulhan ou les notations de Henri Calet sur les « *ouatters* » helvètes relève d'un défi herculéen. Pourtant, le second livre cache lui également des trésors dont on aurait tort de se priver : on se contentera de citer, pour l'exemple, les réflexions truculentes d'Ernest Cœurderoy, révolutionnaire socialiste, sur les associations estudiantines [1262 sq.] ou la richesse des pistes de réflexion qu'ouvre Adam de Gurovski sur la problématique, largement traitée, de la démocratie [1245 sq.].

La thèse centrale du premier livre concerne donc un « *mythe européen* » sur la Suisse soit, selon les éditeurs, une représentation collectivement partagée mise en place dès la fin du XVIII^e et durant les Lumières, diffusée ensuite jusqu'à la seconde moitié du XIX^e à travers toute l'Europe, au bord de l'agonie à la fin du XX^e, non sans avoir vécu un dernier soubresaut avec « *l'extrême exaltation des poètes romantiques* » [4] à la charnière du XIX^e et XX^e siècle. Sans remettre en question l'existence de ce « *mythe* » et l'analyse proposée, on peut toutefois se demander ce que nous apporte une lecture ainsi orientée des textes choisis, si ce n'est un fort sentiment nostalgique lorsqu'on sent poindre la fin du mythe. En effet, si les textes littéraires choisis par les éditeurs répondent à cette analyse, il y a fort à parier que, aujourd'hui et demain, de nouvelles représentations (pas nécessairement littéraires) aussi solides, réelles et réductrices que celles ici présentées continuent et continueront à se disputer le droit de dire et de créer l'objet « Suisse ». Pour le dire autrement : si on peut remarquer que la littérature de voyage se fait moins élogieuse, unanime, emphatique sur la Suisse au cours du XX^e siècle, on en dit certainement plus sur la littérature en général, celle de voyage en particulier, que sur la Suisse ou sur l'Europe elle-même.

Cette séparation en deux livres et les introductions

éditoriales donnent au lecteur, de plus, le sentiment que certains textes évoquent la Suisse, se la représentent, se la disputent, tandis que d'autres la *disent*, telle qu'elle est dans toute sa complexité. Le sérieux, la réalité à certains ; le subjectif, la poésie, le littéraire à d'autres. Si le sérieux est, comme nous le disions précédemment, moins excitant, il semble également plus *vrai* : ainsi Roland Ruffieux, dans la première de ses introductions du second livre, précise-t-il que certains récits de voyage – ceux liés à une réflexion sur la politique et la société – et les sciences historiques « *ont en commun la volonté de construire un ensemble de connaissances pour les sauver de l'oubli* » [1101]. Doit-on en déduire que les connaissances sont absentes dans le premier livre ?

Mais ne parler que de l'organisation de ces deux livres et des textes qui les composent serait rendre un bien faible hommage à l'extraordinaire travail de nos deux éditeurs. Les deux cents dernières pages de l'ouvrage abritent les annexes qui s'ouvrent avec les « *Notices biographiques des voyageurs* », sommes de renseignements précieux ou futiles permettant de situer les textes dans la vie des voyageurs, ainsi que les relations qu'ils ont entretenues entre eux. Elles se poursuivent avec une « *Chronologie* » des événements liés au mouvement des biens et des personnes, aux institutions, à l'économie, à la société et la culture, qui permettent de situer les textes dans un cadre historique plus vaste. Viennent ensuite les cartes géographiques et historiques, la bibliographie des auteurs cités, l'index des personnes et des lieux et finalement la table détaillée des matières. Toutes ces annexes dénotent un travail profond et minutieux, et nous encouragent, par les facilités qu'elles procurent, à nous déplacer au sein de ces textes en nous frayant notre propre itinéraire. Elles nous invitent ainsi à la création de notre propre voyage spatial et temporel au cœur de la Suisse imaginée. À croire que tout est travaillé pour que nous puissions, à notre tour, continuer à construire et vivifier le « *mythe* » tant discuté... ■

Alison J. Clarke

Tupperware. The Promise of Plastic in 1950s America
Washington and London, Smithsonian Institution Press,
1999, 241 pages.

par Sophie Chevalier
Université de Franche-Comté

Alison Clarke, coiffée de sa double casquette d'historienne du *design* et d'anthropologue, nous propose de suivre un objet-icône du XX^e siècle, le « *tupperware* ». Si l'exercice n'est pas vraiment nouveau, en revanche l'auteur, parce qu'elle appréhende les multiples dimensions de cet objet, nous montre les raisons du succès de la « *tupperization* », non seulement aux États-Unis, mais